



## Carl Heinrich Graun

(1704 - 1759)

### Montezuma

Tragedia per musica, écrite sur un livret en prose française de Frédéric II, le roi-philosophe, inspiré de l'Alzire de Voltaire, versifié en italien par le poète Giampietro Tagliazucchi.

L'opéra fut représenté au Hofoper de Berlin, le 6 janvier 1755, sous la direction du compositeur, dans une mise en scène de la baronne von Weerts.

### Rôles

<b>Montezuma</b> , empereur du Mexique	(castrat / soprano)
<b>Eupaforice</b> , reine de Tlascala, épouse de Montezuma	(soprano)
<b>Tezeuco</b> , serviteur imperial	(ténor)
<b>Pilpatoè</b> , general imperial	(soprano)
<b>Erissena</b> , confident de la reine	(soprano)
<b>Narvès</b> , commandant espagnol	(soprano)
<b>Ferdinando Cortés</b> , condottiere espagnol	(soprano)

### Argument

Le livret fut écrit par Frédéric II de Prusse s'inspire librement de la conquête du Mexique par Hernán Cortés..

### Acte I

#### Première scène : Dans les jardins du palais de Montezuma à Tenochtitlán

Montezuma, empereur des Aztèques, s'entretient avec son serviteur Tezeuco. Il se réjouit de la prospérité de son empire et souligne que les ennemis intérieurs comme extérieurs ont été maîtrisés. La seule chose qui lui manque encore pour être parfaitement heureux est son épouse tant attendue. Eupaforice, reine de Tlascála, dont il souhaite unir le royaume au sien, est déjà en route vers Tenochtitlán. Tezeuco appelle son souverain « Père de la patrie » et le couvre d'éloges. Montezuma le remercie, mais précise qu'il ne recherche pas une gloire éphémère ; il veut avant tout le bonheur de ses sujets.

#### Deuxième scène

Pilpatoè, général impérial, rejoint les deux hommes. Il annonce qu'il a exécuté les ordres du souverain et rencontré les étrangers arrivés par bateau. Conformément aux instructions reçues, il a transmis au chef des nouveaux venus les salutations de l'empereur. Celui-ci a cependant répondu qu'il ne souhaitait s'adresser qu'au souverain lui-même. En secret,

Pilpatoè a donné l'ordre à un officier de surveiller strictement les frontières du royaume, car il se méfie de ces étrangers et met expressément son maître en garde contre eux. À la question de Montezuma sur leur nombre, il répond qu'ils ne sont certainement pas plus de trois cents. En entendant cela, Montezuma traite son général de peureux et lui ordonne d'abandonner sa « crainte féminine ». Puis il le congédie. À Tezeuco, il ordonne de préparer les festivités du mariage tandis qu'il ira accueillir sa fiancée.

### **Troisième scène**

Pilpatoè reste seul et se parle à lui-même. Le faible nombre des étrangers, pense-t-il, rend son souverain imprudemment confiant. Mais il se sent responsable du roi et du royaume ; il ne veut donc pas perdre de temps pour protéger Montezuma des dangers qu'il pressent. C'est pourquoi il n'assistera en aucun cas aux réjouissances du mariage.

### **Quatrième scène : Les appartements de la reine dans le palais de Montezuma**

La fiancée de Montezuma est arrivée avec sa suite et a été installée dans les appartements préparés pour elle. Erissena, confidente d'Eupaforice, remarque la tristesse de sa maîtresse et lui demande la raison de son chagrin. Eupaforice explique que depuis quelque temps déjà les augures consultés annoncent des dangers. Elle a également entendu parler d'une armée étrangère qui se rapproche sans cesse et a déjà soumis des royaumes voisins. Toutefois, ce n'est pas tant pour sa propre sécurité qu'elle s'inquiète, mais pour celle de son bien-aimé Montezuma. Erissena lui répond que les dieux ont volontairement refusé aux hommes la connaissance de l'avenir et l'exhorte à profiter de son bonheur.

### **Cinquième scène**

Montezuma entre dans les appartements et déclare son amour à sa fiancée. Il lui annonce qu'elle portera dès ce jour la couronne de souveraine du grand et puissant empire aztèque. Eupaforice demeure cependant inconsolable et chante dans son air les souffrances qu'elle pressent.

### **Sixième scène**

Pilpatoè arrive précipitamment et annonce que les Espagnols (« c'est ainsi qu'ils se nomment ») se trouvent devant les murailles de la capitale et qu'un envoyé demande à parler à l'empereur.

### **Septième scène**

Narvès, capitaine espagnol, paraît devant Montezuma. Il exige que celui-ci reçoive Hernán Cortés, « le héros qui a déjà conquis le monde entier », et lui rende tous les honneurs dus à sa grandeur, honorant ainsi le roi d'Espagne, souverain du monde. Il demande également que Montezuma vienne lui-même à sa rencontre. Narvès ajoute que les Espagnols ont déjà soumis tous les peuples téméraires et conseille à Montezuma d'en tenir compte. Irrité, l'empereur répond qu'il ne sied pas à un simple envoyé de parler avec tant d'audace au souverain des Aztèques ; son peuple, puissant dans les armes, sait se défendre contre ses ennemis, mais accueille avec hospitalité tous les étrangers pacifiques.

### **Huitième scène**

Après le départ de Narvès, Pilpatoè et Eupaforice conseillent à Montezuma d'attirer ces étrangers arrogants dans un piège et de les anéantir. Le souverain rejette catégoriquement cette idée. « S'ils sont des dieux, dit-il, apaisons-les par des sacrifices. S'ils sont des hommes, nous devons leur accorder toute l'aide dont ils ont besoin. » Puis il ordonne à Pilpatoè de l'accompagner auprès des étrangers. Après leur départ, Eupaforice et Erissena invoquent l'aide des dieux ; dans l'air qui clôt l'acte, Eupaforice offre même sa propre vie en expiation.

## Acte II

---

### **Première scène : Grande place traversée par un cours d'eau à Tenochtitlán**

Narvès propose à Cortés de conquérir la capitale du souverain barbare. Cortés est d'un autre avis : il faut employer la ruse et la tromperie pour pouvoir châtier le roi aztèque. Lorsque Montezuma arrive avec sa suite, Cortés recommande à son capitaine d'afficher le plus profond respect et de ne pas hésiter à flatter. Ainsi, la perte de Montezuma viendra plus rapidement et ils pourront plus aisément conquérir le royaume au profit de la couronne espagnole et de leur foi.

### **Deuxième scène**

Montezuma paraît sur la place entouré d'une cour nombreuse et d'une foule immense. Le peuple accueille les étrangers et Montezuma salue très cordialement les Espagnols, « dont la renommée retentit au loin », leur offrant toute l'aide possible. Dans un dialogue où chacun commence par louer les vertus de l'autre, Montezuma invite Cortés à son mariage. Celui-ci accepte mais demande à pouvoir venir avec tous ses compagnons, car ils ont partagé ensemble les dangers de la mer et doivent partager les joies. Montezuma consent et ordonne à Tezeuco de prendre soin des invités.

### **Troisième et quatrième scènes**

La troisième scène consiste en un air de Tezeuco qui reflète allégoriquement la pensée de Cortés. Après le départ de tous les personnages, Pilpatoè reste seul et exprime son étonnement devant l'aveuglement de son roi.

### **Cinquième scène : Cour du palais de Montezuma**

Tezeuco inspecte les soldats aztèques rangés en ordre de parade lorsqu'il aperçoit les Espagnols se déployer en ordre de bataille. Cortés exige la reddition immédiate et promet à ses soldats l'achèvement de la conquête de l'Amérique. Dès les premiers coups de feu, les soldats aztèques prennent la fuite.

### **Sixième scène**

Montezuma est horrifié par l'attaque espagnole. Cortés lui répond qu'il n'a fait qu'accomplir la volonté de « notre Dieu » et du roi d'Espagne. Il exige que tous les Aztèques se soumettent désormais pour toujours.

### **Septième scène**

Aux reproches de Montezuma, Cortés répond que tous les barbares pratiquant les sacrifices humains doivent être convertis au Dieu chrétien. Montezuma demande alors ce qu'il faut penser d'un dieu qui veut exterminer tous ceux qui ne croient pas en lui. Il ajoute qu'il considère sa propre religion comme supérieure, puisqu'elle ordonne d'aimer tous les êtres. Cortés exige qu'il cesse immédiatement ses blasphèmes et lui annonce qu'il n'est plus maître ni de son royaume ni de ses biens. Lorsque Montezuma ordonne alors à Pilpatoè de prendre les armes, Cortés les fait arrêter tous deux. Dans son air, Cortés promet à Montezuma que, s'il se soumet totalement au Dieu chrétien, il ne recevra du roi d'Espagne que bonté et clémence. Montezuma répond qu'il connaît son destin, ne craint pas les tortures de la mort et qu'il vaut mieux mourir tôt que vivre longtemps dans la honte.

## Huitième scène

Eupaforice entre et est bouleversée de voir Montezuma enchaîné. Elle insulte Cortés, le traitant de scélérat. Celui-ci ordonne que le roi aztèque soit jeté en prison et que personne ne puisse le voir. Il demande à Eupaforice de rester auprès de lui.

## Neuvième scène

Resté seul avec elle, Cortés la flatte en la qualifiant de « beauté remarquable » dont le rang demeurera intact, à condition qu'elle renonce au malheureux souverain aztèque. Il lui rappelle également que le destin de son bien-aimé est entre ses mains, car lui, Cortés, dispose de son sort et peut décider de sa vie ou de sa mort. Dans son air, Eupaforice le traite de misérable qu'elle hait et affirme qu'il se trompe s'il croit qu'elle abandonnera Montezuma. Pour finir, elle implore les dieux de détruire les Espagnols. Tezeuco adopte la même attitude dans son propre air, puis Eupaforice conclut l'acte en affirmant que celui qui montre de la lâcheté dans le malheur est indigne d'hériter d'un trône.

## Acte III

---

### Première scène : Prison. Montezuma est enchaîné.

Dans un long récitatif instrumental, Montezuma se lamente sur son destin, demande aux dieux quelle faute il a commise, mais se déclare prêt à mourir. À Eupaforice, qui entre dans sa cellule, il confie qu'il ne craint pas sa propre mort ; ce qui l'attriste, c'est de devoir la laisser sans protection. Dans un duo, ils affirment que leur amour survivra à la mort.

### Deuxième scène

Erissena accourt, bouleversée, avec une terrible nouvelle : « Notre plan a été trahi. » À la question de Montezuma, Eupaforice explique qu'ils avaient secrètement entrepris d'armer les Aztèques pour détruire l'ennemi.

### Troisième scène

Tezeuco arrive à son tour avec de mauvaises nouvelles. Lui-même a réussi à s'échapper, mais Pilpatoè a été capturé avec de nombreux compatriotes. Montezuma, désormais libéré de ses chaînes, décide de fuir avec eux. Il implore la protection des dieux pour cette tentative.

### Quatrième scène : Une cour entourée de colonnes avec vue sur Tenochtitlán

Furieux, Cortés annonce à Pilpatoè qu'il mourra pour sa trahison. Celui-ci accueille la nouvelle avec stoïcisme et affirme que la gloire lui est assurée puisqu'il meurt pour son roi. Il demande toutefois si le Dieu chrétien veut réellement anéantir totalement le royaume aztèque. Lorsque Cortés répond par l'affirmative, Pilpatoè admet que le dieu des Espagnols est peut-être plus puissant, mais ajoute : « Les nôtres sont meilleurs ! »

### Cinquième et dernière scène

Narvès amène Montezuma, Eupaforice et Erissena, entourés de soldats espagnols, et annonce à Cortés que leur fuite a été empêchée. Dans un air plein de colère, Cortés promet un châtiment et annonce directement à Montezuma sa mort.

Eupaforice déclare alors que c'est elle qui a organisé la révolte et conçu le plan d'évasion ; Montezuma est totalement innocent. Cortés change alors de ton et affirme qu'il existe un moyen d'éviter la mort : renoncer aux faux dieux. Le roi aztèque refuse immédiatement et réclame lui-même la mort. Après avoir embrassé Eupaforice, il est conduit à l'exécution avec Tezeuco et Pilpatoè, escorté par des soldats espagnols.

Dans un long récitatif instrumental, Eupaforice pleure la mort de Montezuma, sa propre souffrance et celle de tout son peuple. Elle accuse les conquérants d'être avides des richesses aztèques puis désigne de la main la ville voisine qui, sur son ordre, est livrée aux flammes. Ensuite, elle se plonge un poignard dans la poitrine. Erissena la recueille dans ses bras et l'emporte avec d'autres femmes.

Cortés ordonne alors à ses soldats de piller la ville en flammes. Il leur commande de tuer tous les survivants, en particulier les idolâtres. Fier de sa victoire, il proclame le triomphe des chrétiens et affirme que la postérité les célébrera comme les véritables champions de la foi.

Le chœur final est chanté par le peuple aztèque, qui implore les dieux de lui accorder secours et miséricorde avant de s'enfuir avec effroi.